

pardonné : abandon, débauches, sacrilèges. menaces... Dis-moi, en ce moment suprême, que tu acceptes mon pardon.

— Pas de réponse — De grâce, demande pardon à Dieu...

— Rien. — Donne moi au moins ce doux nom de mère que tu me refuses obstinément depuis tant d'années. — Cette fois, il la regarde, il ouvre la bouche et, rassemblant ses forces, il lui crie avec l'accent d'un damné : Non !

La malheureuse lance à l'image du Sauveur un regard de désolation et de reproche, le regard de l'innocent condamné par les hommes, qui en appelle à la justice de Dieu. Puis, éperdue, elle s'enveloppe la tête d'un tricot de laine et sort. Elle court à l'église voisine, tombe à genoux devant l'autel où le prêtre, célébrant la messe, tenait élevée dans ses mains jointes l'hostie consacrée. Elle s'abîme dans une prière de désespoir et de résignation, de mort et de vie ; et, soudain, par une inspiration sublime, se substituant à son fils, parlant en son nom, elle s'écrie avec le bon larron sur la croix : « Seigneur, souvenez vous de moi quand vous serez dans votre royaume. »

Le saint sacrifice achevé, elle retourne précipitamment à la maison, ouvre la porte, puis tremblante, pâle comme un spectre, elle s'arrête, n'osant regarder. Est-il mort, agonisant ? S'il vit encore, ne va-t-il pas lui percer le cœur par un regard de haine, par un dernier b'asphème ? ...

Maman ! — Grand Dieu, est-ce lui qui parle ? — Ma chère maman ! Elle tombe à genoux, ivre de joie, de stupeur, d'amour maternel et divin. Ce n'est pas un rêve, une illusion qui va s'envoler. Non, c'est bien lui, qui la regarde avec des yeux baignés d'amour et de larmes, et qui, d'une voix haletante, lui dit, en lui montrant le crucifix : « Il m'a regardé, je l'ai vu ... il m'a parlé, je l'ai entendu... Il m'a dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. »

O prodige de la miséricorde céleste ! Jésus avait accepté la transfusion des âmes, la substitution de la mère au fils, et il avait renouvelé, sous cette forme ineffable, la scène du Calvaire entre le bon larron et lui.

Que dire de plus ? Un prêtre appelé accomplit l'œuvre de la bonté divine. Quelle contrition parfaite ! Quelles actions de grâces enflammées ! Quelle communion archangélique ! Quel flux et reflux de tendresses maternelles et filiales ! Quelle mort bénie, transfigurée par le repentir, la reconnaissance et l'amour !

L'Évangile l'a dit : la foi peut soulever les montagnes. Mais quand la miséricorde du Fils de Marie est mise en mouvement par l'amour maternel, elle accomplit un miracle plus étonnant encore. Elle ressuscite une âme déjà